

Dans les pas de Charles de Foucauld 1/3 De Tanger à Demnat, L'épreuve de la solitude.

Pourquoi marcher 6 mois sur les pas de Foucauld au Maroc ? En quittant Tanger le 1er janvier 2018 j'aurai eu du mal à répondre à cette question. J'avais 24 ans et mes études en histoire du monde arabe contemporain étaient terminées, j'avais du temps devant moi. En revanche j'étais sûr d'avoir trouvé un bon guide dans l'auteur de la *Reconnaissance au Maroc*. Ce livre et les cartes qui l'accompagnent donnent le nom des villages, des oueds, des montagnes, avec assez de précision pour partir en pèlerinage.

Pendant les mois de préparation, ma plus grande crainte était de partir seul. J'avais essayé de convaincre des amis de faire une partie du chemin, posté des annonces sur les réseaux sociaux ou sur des sites de marcheurs expérimentés, en vain. C'est pourquoi je propose d'aborder en particulier la solitude dans cette première partie. Pourquoi ma crainte était légitime et pourquoi, en fin de compte, ce fut une bonne chose de marcher seul ?

Chefchaouen, le matin du 5 janvier



Les débuts dans le Rif ont confirmé mes craintes, je rallie Chefchaouen avec difficulté dans une région où l'étranger est souvent perçu comme un client potentiel de *hasch* et de *kiff*. Au niveau du dchar Zinat, sur les montagnes des Béni

Hassan qui dominant la nationale 2, je suis arrêté par un policier en civil et conduit au poste le plus proche. On me laisse repartir mais j'éprouve beaucoup de difficulté à ne pas pouvoir discuter, à ne pas partager les peines et les joies du chemin. Je reçois de très beaux accueils, notamment à Chaouen et au dchar Tazart, mais c'est un déchirement de quitter au matin les gens qui m'ont accueilli. De retour à Tétouan un franciscain m'exprime sa réserve quant à mon projet et à l'exemple de Foucauld : « On ne devient pas chrétien tout seul », m'a-t-il affirmé avant mon départ.

Cette remarque conjuguée au mauvais temps les deux jours suivants, fut le coup de grâce sur mes épreuves de cette première semaine. Incapable de retrouver Arbaa Bdaoua et l'oued Mkhazen mentionnés par Foucauld je décide d'abandonner, et le 8 janvier je retourne en stop à Tanger dans l'intention de rentrer en France. Foucauld avait sans doute des aptitudes pour la vie solitaire, dès son adolescence il y fait allusion dans ses correspondances. À son ami de lycée Gabriel Tourdes il écrivait à 19 ans : « c'est dur d'être seul et c'est pourtant à cela que je suis nécessairement destiné »¹.



1 Charles de Foucauld, *Lettres à un ami de lycée*, Nouvelle Cité, 2010.

Il pleuvait des cordes sur Tanger où je ne parvenais pas à joindre les franciscains, toutes les églises étaient fermées. J'avais jeté mon sac sur le trottoir aux abords de la gare routière, à l'abri de la pluie, quand un chauffeur a crié la destination de Ksar el Kébir, ville où j'aurais dû me trouver si j'avais continué de marcher. J'ai pris l'invitation comme un clin d'œil et suis monté dans ce bus dans la nuit, sans réfléchir. Dans un petit hôtel à 40 dirhams, dont la saleté faisait curieusement échos à la chambre crasseuse que Foucauld occupa là-bas, je méditais sur cette épreuve. Inutile de croire que j'y arriverai mieux avec d'autres, si je ne suis pas d'abord capable d'être bien avec moi-même, ai-je conclu sur mon petit carnet. Il fallait continuer seul.

J'ai largement profité du stop les jours suivant dans la plaine du Gharb, au total c'est un peu plus d'un dixième du chemin de Foucauld, que j'ai parcouru en auto-stop. Je fais des belles rencontres à Fès puis à Taza, où sur le chemin du retour je marche sur les premières neiges. Depuis le début Foucauld raconte son émerveillement pour la beauté des jardins. Le mot « riant » apparaît plusieurs fois dans son récit, les vallées, les hommes et même les bêtes au travail, tout lui semble rire.



Ce regard qui me précède m'aide aussi à voir les charmes du Maroc, en particulier sur les rives du lac Idriss et à Sfrou.

Depuis la rencontre du Père Matteo à Fès, je montre aux gens qui m'invitent l'évolution du visage de mon prédécesseur au cours de sa vie. Son regard change, je leur dis que c'est au Maroc et un peu grâce à eux que cette métamorphose a commencé.

« Le bilad es Siba, le pays libre, commence aux portes de Meknès »², annonce Foucauld. Désormais je suis très facilement accueillis tous les soirs. Je retiens en particulier les accueils de Khalid et de sa famille, de Haddou chez les Béni Zemmour (plateau d'Oulmès), Driss et Akka chez les Zaïns, et Mohamed, humble menuisier de Boujad.

Chez Mohammed à Boujad



En ruminant le texte de Foucauld j'admire son courage à marcher vers un inconnu où il n'est pas toujours le bienvenu. À partir du Tadla sa vie ne compte plus pour grand-chose. Le frère Christian de Tibhirine avait écrit dans son journal, citant un écrivain : « les êtres son semblables au regard qui est porté sur eux »³. Au Maroc le jeune explorateur se déliait de l'environnement qui pesait jusqu'alors sur lui. Mais il découvrait par sa vulnérabilité une dépendance nouvelle. Au regard de qui sera-t-il semblable désormais ?

Il nouait à Boujad une amitié que tout concourait à rendre impossible, avec un jeune cherif de la famille Cherkaoui. C'est un moment fort de la reconnaissance où il est reconnu comme *roumi*, accepté comme tel et même aidé, où il finit lui-même par assumer son identité en dépit du risque. Pour donner le change à cette confiance mutuelle, Driss Cherkaoui se met en danger en lui donnant une lettre de protection : « Si le sultan en avait connaissance il me ferait couper la langue et les

² FOUCAULD (de) Charles, Reconnaissance au Maroc, Challamel et Cie éditeurs, 1888, p 40.

³ MASSON Robert, *Tibhirine, Les veilleurs de l'Atlas*, Édition du Cerf, 1997, L'écrivain cité est Georges Hourdin, *Dieu en liberté*.

maïns »⁴. Il n'y a pas de relation authentique donc, sans endosser une certaine vulnérabilité. Des années plus tard c'est en découvrant que Dieu lui-même s'est fait vulnérable, que Foucauld est touché par cette phrase de l'abbé Huvelin à Jésus : « Vous avez tellement pris la dernière place que jamais personne n'a pu vous la ravir »⁵.



Kasbah en surplomb de Beni Mellal

Par un clin d'œil savoureux que seuls les pèlerinages réservent, je fais dans cette région la rencontre d'une personne qui d'appels téléphoniques en messages encourageants, m'a accompagné jusqu'au bout de ma marche. Lui aussi s'appelait Driss et a pris le temps de me faire découvrir les environs de Beni-Mellal.

Le départ de Beni-Mellal marque l'entrée dans le Moyen-Atlas. Je suis de plus en plus réconforté par la simplicité des rencontres. Après le lac de Bin el Ouidane, sur les rives de l'ouad el Abid, d'importantes chutes de neiges me retardent quelques jours chez deux familles. Un homme, Mohammed, a marché plus de deux heures à mes côtés en portant mon sac. Un autre Mohamed tient à me conduire aux cascades d'Ouzoud, que Foucauld fut obligé de contourner par le nord à cause de l'inaccessibilité des gorges, je le quitte couvert de cadeaux. Des mères de familles me considèrent comme leur fils, on me fait témoigner dans les écoles, à Demnât, Hajj, m'offre gracieusement deux jours de repos dans son hôtel.

⁴ FOUCAULD, op. cit, p, *Mes relations avec les marabouts de Boujad*.

⁵ FOUCAULD, *La dernière place*, retraite à Nazareth, Nouvelle Cité, 2002.

Je découvre que je reçois toutes ces marques de sympathie parce que je suis solitaire et d'une certaine manière, disponible à toutes ces rencontres.



Avec Mohammed, dans la vallée de l'ouad Abid

J'arrête là mon chemin pour deux jours, afin d'arriver au monastère Notre-Dame de l'Atlas à Midelt, la veille du mercredi des Cendres, premier jour de Carême. En témoignant aux frères de mon itinéraire je me suis découvert tout ému. Je confie aussi à l'un des frères mes épreuves et un certain désarroi moral, il me laisse avec une prière à dire chaque matin avant de marcher, pour briser la solitude par la relation à Dieu :

« De quel amour je suis aimé de toi Seigneur ? »



Neige sur les hauteurs du Lac Bin el Ouidane